

quelquefois même elle paraît réduite à une simple soie, comme dans quelques Elatérides. Les Galéruques, Macroductyles etc., paraissent avoir 4 crochets à chaque tarse, chaque branche étant fendue en 2. Les Béliostomes et quelques autres espèces n'ont qu'un seul crochet aux tarses antérieures, fig. 5, *f*.

Mr. Kirby a donné le nom de *pulvilli* aux appendices des tarses des insectes qui les rendent capables de s'attacher aux surfaces lisses. Ces appendices se partagent en 4 espèces différentes, savoir : *brosse*, *pelote*, *sole*, *ventouse*.

La brosse consiste en un faisceau de poils longs et tellement serrés, qu'ils prennent l'apparence d'un velours garnissant le dessous entier des tarses ou quelques uns de leurs articles seulement : les Curculionites, les Longicornes, les Chrysomélines, etc. Dans certaines espèces, les brosses ne sont bien développées que chez les mâles, ex. : Cicindèles, Silphes, Staphylins, etc.

La pelote, qu'on rencontre le plus souvent chez les Orthoptères, et dans bien des cas unie aux ventouses, consiste en une membrane vésiculeuse, convexe, oblongue, divisée longitudinalement en 2 par un sillon, fixée à la plante de chaque article par sa partie centrale. Elle varie comme la brosse en nombre et en situation.

La sole est un appendice membraneux, se terminant par un ou deux tubes qui débordent l'article du tarse ; cet appendice est souvent garni de poils sur les bords.

Enfin la ventouse est un appendice propre à faire le vide, comme l'instrument dont elle porte le nom. C'est au moyen des ventouses dont sont munies leurs pattes, que les mouches peuvent marcher même sur le verre, le corps renversé. Cet appareil consiste en une membrane cupuliforme, faiblement dentée dans son intérieur, granulée extérieurement, capable de dilatation et de contraction et attachée à la plante du tarse par un cou étroit qui lui permet de se mouvoir dans tous les sens. La ventouse en s'appliquant sur un corps, s'empare par sa dilatation, d'un plus grand espace dont elle expulse l'air atmosphérique, et fixe au moyen de ce vide la patte de l'insecte au corps touché.

Telle est en générale la conformation de la patte chez les insectes. En étudiant attentivement cette conformation, dans les différentes espèces, il ne sera pas difficile de se rendre compte de la manière dont peut s'opérer les trois sortes de mouvements particuliers aux insectes, savoir : la marche, la nage et le saut, puisqu'on rencontre facilement dans chacune les instruments propres à se prêter à ces mouvements.

(*A continuer*).